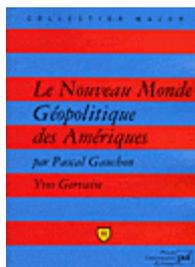


Gilles Fumey
13 septembre 2006

Le Nouveau Monde. Géopolitique des Amériques (Pascal Gauchon et Yves Gervaise)

Pascal Gauchon et Yves Gervaise, *Le Nouveau Monde. Géopolitique des Amériques*, PUF, collection « Major », 2006.



L'Amérique, continent géographique, pour l'année 2007 qui vit son baptême à Saint-Dié, il y a cinq cent ans, donne l'occasion de mettre en avant les publications [\[1\]](#) sur ce que Pascal Gauchon et Yves Gervaise appellent le « continent surprise » dans leur introduction. D'emblée, les auteurs soulignent l'« immense gâchis » d'espace « sommairement contrôlés », d'hommes « qui se sont finalement ignorés » (en citant Le Clézio) et comment la configuration géopolitique s'est mise en place à partir de la Mésio-Amérique. La comparaison entre le sud, acquis au catholicisme et le nord, foyer d'utopies protestantes, va être l'un des *leitmotive* forts du livre. Le « basculement » des migrations de masse dans les Amériques tempérées (au nord et au sud), au 19e siècle, convertit l'espace en un « gigantesque réservoir foncier et minier » travaillé par les millions d'arrivants alors que l'Amérique tropicale « aux structures sclérosées » reste surtout un fournisseur de matières premières pour l'Europe. **Pour les auteurs, il y a bien un « Nouveau Monde »** mis en valeur par l'Europe, pensé comme un « Extrême Occident », dont l'espace est façonné par la « méridanité » à l'origine du peuplement en façades.

Tous ces thèmes constituent l'arcature du livre qui s'ouvre sur « les destins des Amériques » et la mise en place des aires culturelles, de la période précolombienne aux Lumières. La construction des territoires (défis de l'espace, formes et étapes de l'appropriation du territoire, mobilités) obéit à des visions légèrement déterministes dans la mesure où l'espace est posé d'emblée avant que les systèmes socio-démographiques et les pensées politiques aient été évoqués. Ce que les historiens déroulent comme une succession de dates, de « ruptures » qui « fondent » *a city upon a hill* (J. Winthrop) paraît aux géographes comme une écriture un peu automatique du passé : certes, il faut choisir les dates, interpréter les événements, mais la logique du manuel veut qu'on passe cette étape pourtant essentielle du choix des dates dans la construction historique (mais là, il faut relire Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*). On serait injuste en feignant d'ignorer les questions de P. Gauchon, y compris lorsque les titres sont à la forme affirmative : « **du territoire, il fallait faire une nation** », ce paragraphe à propos des Etats-Unis posant une question centrale qui reste très ouverte lorsque l'auteur montre les « limites du *melting pot* américain ». La question des Etats-Unis dans le reste du monde est mise d'emblée sur la table et court jusqu'à l'Amérique « impériale » qui précède

une longue période de « doute ». Avant le « rebond » qui place, finalement, à partir des choix politiques des années 1990, les Etats-Unis dans l' « unilatéralisme » offrant le « discours du plus fort » plutôt que l'arrogance qu'on y lit souvent.

L'Amérique latine suscite des analyses sans concession de la part des auteurs : « orgueil et désillusions » qui titrent le chapitre sur le développement reprennent toute l'histoire politico-économique du sud, entre populisme, modèle extraverti et, finalement, libéralisme. On ne voit pas la particularité du Brésil dans cette géographie où le gigantisme, les réserves d'espace, le volontarisme politique ne l'apparentent pas totalement aux autres pays qui ont, finalement, tous des histoires particulières (pays du cône sud, pays andins, Méso-Amérique, Caraïbes).

De très belles pages qui font la part intellectuelle du livre étayent le modèle américain sur la « liberté et le droit au bonheur ». L'histoire des idées, l'analyse du capitalisme, les politiques précèdent une étude des failles du système avec une comparaison japonaise de bon aloi. L'État et les contre-pouvoirs dessinent la teneur d'un équilibre qui respecte, à peu de choses près, ce qu'avait pressenti Tocqueville. Que les « fondements de la puissance » étatsunienne soient « d'or et d'acier » n'empêchent pas les auteurs de reprendre les thèmes classiques sur le territoire (on aimerait un jour un comparatisme des territoires étatsunien et russe) avec, grande nouveauté, dans ce genre de manuel, **une étude très fine sur la consommation, le niveau de vie, le marché, sans parler assez des valeurs quasi-obsessionnelles de la mesure par l'argent, traité ici par ses deux bouts : la richesse et la pauvreté** et, peu, cette immense classe moyenne « au ras du ranch » (voir le café géo de C. Montès : [L'Amérique au ras du ranch](#)). Sur la culture américaine, on partagera l'idée d'aller au-delà des images étriquées du hamburger et du coca, mais on est étonné qu'en dehors de la littérature et du cinéma, il n'ait pas été fait allusion à cette culture foncièrement libertaire qu'est l'internet qui a révolutionné des pans entiers de la production, ouvert des systèmes jusque là fermés, développé les pratiques individuelles jusqu'à ce que Lipovetsky appelle, dans les sociétés d'abondance, le bonheur paradoxal.

Sur l'hégémonie qui alimente facilement l'américanophobie en Europe, les mesures des déficits, l'impossibilité des replis, les Etats-Unis qui sont leur propre horizon, les pages de P. Gauchon sont très convaincantes. **Des constats à contre-courant** (« ce ne sont pas les Etats-Unis qui s'endettent, c'est le reste du monde qui leur prête ! ») et un épilogue emprunté à Hubert Védrine donnent la mesure du questionnement ouvert dans ces chapitres où il n'est pas fait mention du Canada, un pays qui devrait faire valoir ses richesses « naturelles » et minières comme un véritable coffre-fort, et dans un avenir proche !

L'Amérique latine et son cortège de difficultés est présentée comme « un autre Occident ». Point de vue qui risque de se heurter aux visées d'**une classe politique émergente, d'origine indienne ou, plus simplement locale, comme Lula au Brésil**. La transition démographique, l'urbanisation qui ouvrent le chapitre vont-elles avec une image « occidentale » ? Les « faiblesses de la démocratie » avec, notamment, des classes modernes assez silencieuses, sont à mettre en rapport avec un poids marqué de structures par définition, peu démocratiques, comme le rappellent judicieusement les auteurs : les armées et les Eglises. Le panorama des activités peut être bien être qualifié d'« extensif » et de « volontariste », mais les lecteurs auront-ils une idée réelle de ce qui se trame dans chaque pays de ce sous-continent, très varié, et où chaque nation a construit son rapport au travail et aux voisins ?

Un copieux atlas thématique en couleur ouvre la dernière partie sur la « structuration du continent ». Toutes les réserves évoquées plus haut sur les trop grandes généralisations sont

reprises ici avec des études thématiques régionales. Il est question de « personnalité andine », expression discutable qui a, toutefois, le mérite de rappeler comment se sont tracées les frontières qui ont construit des coquilles territoriales et politiques dissemblables. On retrouve la même ambiguïté liée au cloisonnement éditorial, donnant des chapitres terminaux sur « l'intégration », la « mondialisation » alors que ces thèmes sont la trame du livre tout entier. Quand il est question de production agricole, de cultures illicites, d'investissements, de tourisme, *etc.*, c'est de « mondialisation » qu'il s'agit, une globalisation qui a percolé dans l'ensemble de ces Amériques qui n'ont jamais été aussi proches du reste du monde qu'aujourd'hui. C'est peut-être là leur principale leçon de géopolitique. Et en cela, cet excellent manuel en donne une traduction éditoriale magistrale.

Compte rendu : Gilles Fumey

[1] Nous ne revenons pas sur les réflexions suscitées par la programmation de l'histoire et de la géopolitique du monde et les différents partis pris éditoriaux, comme celui de la collection de V. Thébaut chez Nathan (cf : [Géopolitique des Amériques \(sous la direction d'Alain Musset\)](#))

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).